

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: 1: Nouveaux espaces scéniques

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉS

L'ARCHITECTURE ARBORESCENTE DE JUNYA ISHIGAMI

Exposition à Bordeaux

Arc en rêve, centre d'architecture à Bordeaux, présente une exposition consacrée à Junya Ishigami, l'architecte qui s'était fait remarquer en 2008 en encerclant de serres le pavillon japonais à la Biennale de Venise. Arc en rêve a accepté de nous laisser publier le texte du critique et architecte bruxellois Koen Van Synghel, qui accompagne l'exposition.

Un architecte étudiant les nuages. Sondant le mystère des gouttes d'eau dans l'air qui fusionnent pour former des cumulus et défient ainsi les lois de la gravité. Des nuages tels des bâtiments, ou du moins tendant à une architecture qui soit telle une lumière, tel un nuage. Un architecte disposant les poteaux dans un édifice comme s'il s'agissait d'un ciel étoilé, afin que les utilisateurs puissent se sentir eux-mêmes dans ces constellations sans

cesse mouvantes tels les signes du zodiaque. La nature est une source inépuisable d'inspiration pour l'architecte japonais Junya Ishigami. Non seulement parce qu'il ouvre une fenêtre sur sa beauté vivante et ses processus naturels, mais par-dessus tout parce qu'il transpose les forces originelles cachées de la nature dans l'architecture.

Le fait que Junya Ishigami s'immerge lui-même profondément dans la physique et la thermodynamique pour comprendre comment les nuages défient la gravité est suffisant pour montrer qu'il est un architecte exceptionnel. Il l'est aussi parce que son travail témoigne d'une grande sensibilité pour l'enfant qui existe en chaque homme, et pour l'émerveillement enfantin. Entrer dans l'architecture d'Ishigami, c'est pénétrer dans le monde d'Alice au pays des merveilles.

Pour Ishigami, l'architecture est, après tout, une vaste expérimentation. Le poète et le scientifique sont tous deux présents dans sa pratique, et l'imaginaire enfantin n'est jamais loin, comme dans la Maison de la pluie et la Maison du vent. D'autre part, il crée des espaces en forme de nuages : « Il est extrêmement amusant de puiser son inspiration, concernant de nouveaux espaces et édifices, dans la silhouette des nuages. » Il existe de nombreux projets dans cette veine. Une petite maison avec vue sur un lac où descendent les oiseaux migrateurs chaque printemps. Un restaurant au sommet d'une montagne. « L'emplacement d'un édifice définit son caractère bien plus que la personnalité du bâtiment lui-même. » Une petite maison de week-end en ville, dans laquelle se déplacer entre les pièces et le jardin évoque le sentiment de se mouvoir dans une petite forêt. « Le projet

1 Yamamoto store, New York, 2008
(Photo Junya Ishigami+associates)



envisage de nouvelles manières d'intégrer la nature dans la ville. »

Ce sont là juste quelques-uns des nombreux projets dans lesquels Ishigami en appelle à la nature comme à une image, une métaphore ou un processus pour atteindre une nouvelle forme d'architecture contemporaine. Il est constamment à la recherche de nouveaux horizons, parfois au sens littéral du terme. Par exemple, lorsqu'il se demande comment l'architecture donne une forme tangible à l'espace, il puise son inspiration dans les paysages. Et particulièrement dans la manière dont le paysage est dessiné par l'horizon et par les lignes de contour qui apparaissent entre la terre et le ciel, ou la mer et le ciel. « Si nous voulons explorer de nouveaux horizons », explique-t-il, « nous devons réfléchir à la forme de la planète elle-même. »

Ishigami a cette capacité d'utiliser vigoureusement l'examen de la planète, cette vue « cosmique » de la nature, dans des édifices qui résonnent avec la nature à plusieurs niveaux. Prenons par exemple l'espace de travail du Kanagawa Institute of Technology (KAIT) près de Tokyo. Il s'agit d'un bâtiment sans murs. L'enveloppe extérieure est en verre, et l'espace est doté d'une frontière virtuelle faite d'arbres, d'impressionnantes files de cerisiers japonais. La structure de l'édifice est constituée de 305 poteaux. Littéralement une forêt de barres

d'acier. Chaque poteau est une barre solide de section rectangulaire. Chacune possède sa propre taille et ses propres proportions, méticuleusement calculées à partir de la charge présentée par le toit. Elles sont d'autre part si frêles que c'en est presque effrayant, dans la mesure où cela paraît contraire aux lois de la statique. Mais Ishigami a développé un système ingénieux en duo avec un ingénieur. Durant la construction, le bâtiment a été soumis à une telle charge que les poteaux ont commencé à pencher comme il se devait sous le poids de l'édifice plus celui, supplémentaire, de la neige sur le toit. Lorsque la charge a été enlevée, l'ensemble des 305 poteaux se sont redressés parfaitement une fois encore, si bien qu'actuellement l'ensemble du bâtiment est sous traction plus que sous pression. Cette brillante idée débouche sur le fait que la structure possède une minceur sans précédent, et qu'elle est si légère qu'elle défie réellement les lois de la gravité. Mais ce bâtiment sort du lot également en termes d'espace. Celui-ci se déploie tel un bois entre les 305 poteaux, qui semblent avoir été plantés sur le sol plus ou moins carré d'une superficie de 200 m². Exactement comme dans un bois, on rencontre des lieux clos, tout cela dépendant de la position et de la densité des poteaux. Pourtant, l'image qu'Ishigami avait en tête n'était pas tant la métaphore facile du bois que l'allégorie d'un ciel étoilé. De la même manière que les

gens regardent/transforment les constellations stellaires totalement arbitrairement, au KAIT ils peuvent organiser leur espace librement parmi les poteaux disposés d'une manière aléatoire. Les espaces de travail peuvent s'agrandir ou s'amenuiser. Dans ce bâtiment, la croissance, la métaphore la plus évidente de la nature, est interprétée d'une manière stupéfiante.

Intégrer la nature dans l'architecture. Permettre à l'architecture d'inhalier et d'exhaler la nature. La manière radicale avec laquelle Ishigami redessine l'architecture en la reliant à la nature n'est pas seulement une nouvelle mode ou tendance. Elle le place fondamentalement au cœur de la tradition animiste japonaise dans laquelle les montagnes sont sacrées, et où en automne les cerisiers et les érables en fleurs constituent le point culminant de l'année. Mais Ishigami sait aussi élever tout cela à un niveau abstrait. En tant qu'architecte-ingénieur, il est capable de repousser les limites techniques qu'un édifice est capable d'atteindre.

Junya Ishigami (1974) a percé internationalement lorsqu'il était relativement jeune, à la biennale de Venise en 2008. Il avait mis en place une installation singulière constituée de serres autour du pavillon japonais, afin de changer subtilement son environnement. Il avait développé plusieurs constructions en verre et en acier, assisté et inspiré par le botaniste >>>

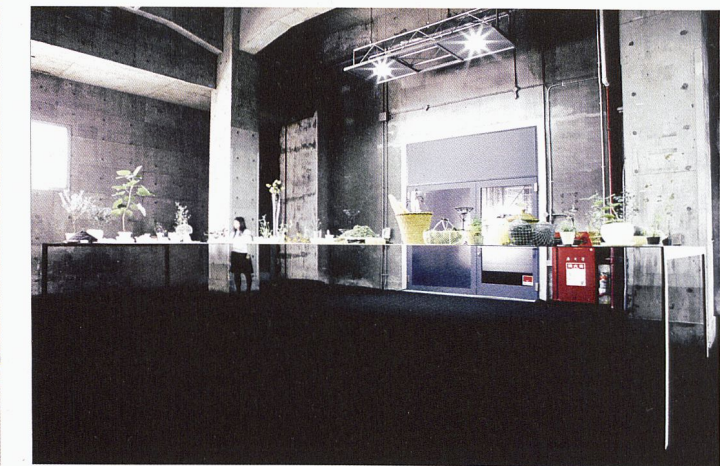
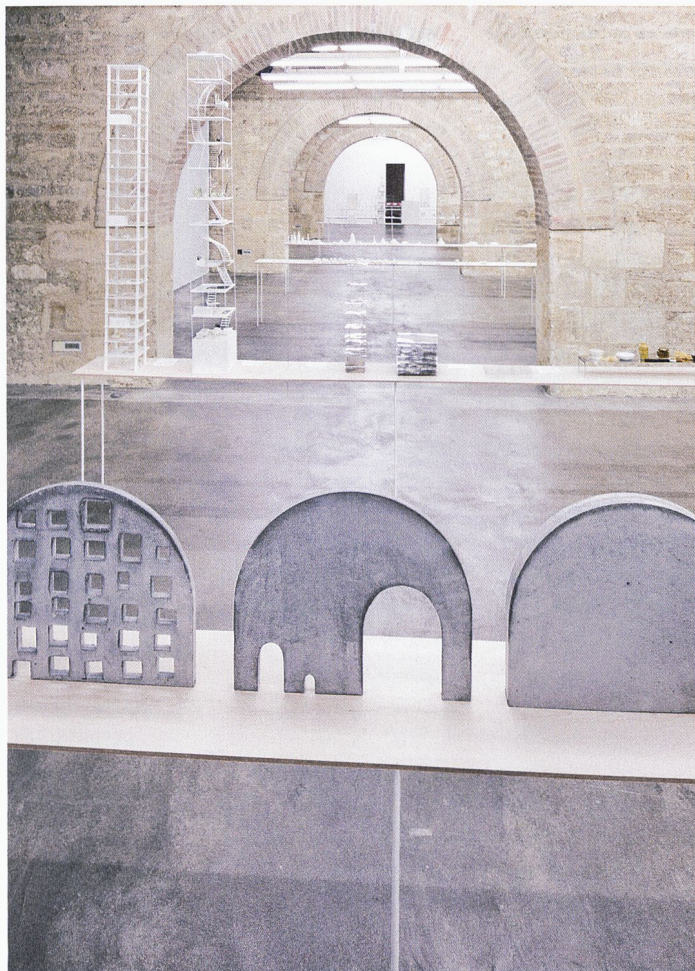
La Céramique pour des espaces de vie unique !



Une fête pour les sens : carreaux en céramique et mosaïques dans une fascinante diversité de couleurs, formes, matériaux et textures. Demandez conseil aux spécialistes de ventes !

céramique-unique.ch





2 Vue d'exposition, Rodolphe Essher
 3 Table, 2005-2006 Tokyo, Osaka, Bâle
 4 Pavillon japonais à Venise, 2008
 (Photos Junya Ishigami+associates)

Hideaki Ohba. Ici aussi c'est en premier lieu la légèreté de la structure d'acier qui est saisissante. Mais Ishigami était par-dessus tout préoccupé par la création d'un climat spécial pour les plantes. Ohba lui avait dit qu'une augmentation de la température de deux ou trois degrés pouvait entraîner une très grande différence sur le type de plantes qui poussaient. La combinaison de plantes de serres et, assemblées d'une matière aléatoire, d'essences venues des bois, a profondément transformé le jardin autour du pavillon japonais, qui est devenu un lieu où les gens pouvaient redécouvrir la nature comme des enfants.

Radicalement novateur, bien que totalement ancré dans la tradition, Junya Ishigami incarne le paradoxe de la culture japonaise moderne, où la nature est culture et où la culture est portée en avant par la nature. Ishigami peut en fait être envisagé comme l'héritier d'une « dynastie » d'architectes qui, en passant par Kazuyo Sejima (1956) et Toyo Ito (1941), remonte au métaboliste Kiyonori Kikutake (1928-2011). Mais ce qui rend Ishigami exceptionnel est son lien avec l'innovation tant poétique que technique. Il est celui qui, plus qu'aucun autre, cherche une architecture qui dépasse les frontières constructives et se démarque de la statique au bénéfice d'une nouvelle forme de dynamique.

L'exposition présente environ 55 projets, depuis des interventions à petite échelle telles des bouteilles de verre enfermant des fleurs, jusqu'à des plans utopiques montrant des villes-paysages, et une montagne devenue un théâtre (ou n'est-ce pas plutôt le théâtre qui est devenu une montagne ?). Ishigami parfois présente ses utopies avec la naïveté de dessins d'enfants. C'est non seulement désarmant, mais en même temps cela évoque puissamment son attitude humaniste, sa quête d'une architecture qui améliore la vie de tous les jours. Quand, dans « Forêt et Ville », il propose de ressentir une proximité avec les arbres, suffisamment pour transformer un paysage urbain en un bois, il suggère simultanément un changement vers un habitat plus compact. En même temps, dans ses « Etudes de baignoires », il soulève la question des moyens possibles pour rendre la vie des tous les jours « plus confortable ». Non pas en termes de confort gratuit, mais avec cette question fondamentale en tête : « L'architecture actuelle devrait-elle explorer de nouvelles manières de vivre ? »

En termes concrets, cela prend la forme de sa vision de la maison individuelle. En concevant celle-ci d'une manière plus compacte, Ishigami libère l'espace. Il couvre cette « tranche de

nature », ainsi qu'il la nomme, ce jardin, avec du verre afin que naisse un climat dedans-dehors. Il réduit la maison elle-même, d'une manière minimale, à une sorte de meuble vertical, si bien que chaque pièce est presque par définition une partie du « jardin » environnant. Selon Junya Ishigami, vivre avec le jardin, avec la nature, crée les conditions pour un mode de vie plus complet et satisfaisant.

Cette attention et ce soin portés à la nature, le désir de créer un espace pour ses processus merveilleux et complexes, s'expriment dans presque toutes les œuvres de l'exposition.

En prenant systématiquement la nature pour fondement métaphysique de son architecture, et en développant méticuleusement ceci dans ses projets à la fois réels et utopiques, Junya Ishigami a, en quelques années seulement, non seulement fait progresser la recherche fondamentale, mais en même temps également ouvert la voie à une architecture possible pour le futur.

Koen Van Synghel, architecte et critique, Bruxelles
 Traduction Delphine Costedoat

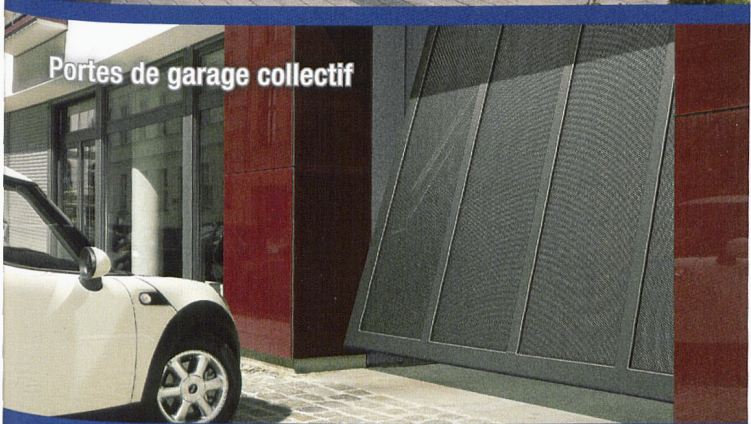
Portes de garage



Portes d'entrée



Portes de garage collectif



Portes industrielles et équipements de quai



Les portes du leader européen



Halle 1.0
Stand D80

www.hoermann.ch
0848 HOERMANN
0848 463 762

HÖRMANN
Portes pour l'habitat et l'industrie



attentive

Nous identifions assez tôt les nouvelles possibilités et pouvons ainsi offrir à nos membres des solutions orientées vers l'avenir à des conditions attrayantes.



Caisse de Prévoyance
des Associations Techniques
SIA UTS FAS FSAI USIC
3000 Berne 14
T 031 380 79 60
www.cpat.ch

attentive · indépendante · responsable

CREUSER LE SILLON DE LA CULTURE

190^e numéro d'Architecture Suisse

Bruno Marchand signe un article coup de cœur, en hommage à la revue *AS – Architecture Suisse* qui fête sa 41^e année de parution ininterrompue.

Persévérance, ténacité mais aussi affection pour les architectes, dévouement à la culture architecturale et artistique et, enfin, un enthousiasme infaillible : ce sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à l'effort de Maria Teresa Krafft-Gloria pour assumer, depuis 1991, l'édition régulière de la revue *AS – Architecture Suisse*, et assurer ainsi sa pérennité.

Fondée il y a 41 ans par feu son mari, Anthony Krafft – un véritable pionnier de la publication en architecture, ami de Tadao Ando, Giovanni Michelucci, Claude Parent, Gio Ponti, Alberto Sartoris (et de tant d'autres) – cette revue détonne dans le panorama médiatique actuel : ici, pas d'images de synthèse 3D en couleur, pas de mise en page flamboyante, pas d'effets graphiques particuliers.

AS se décline dans une efficace simplicité : des fiches techniques en format A4 et en noir et blanc, illustrant des objets architecturaux à travers leur représentation la plus essentielle ; des fiches conçues pour être classées et constituer ainsi une documentation pouvant être thématisée ou organisée de façon chronologique. Cette documentation éclectique témoigne, certes, du volontaire éloignement d'une posture de *tendance*, mais constitue cependant une source d'information précieuse et un champ de recherche indéniable.

Au moment de la parution du numéro 190 – un chiffre qui atteste sans conteste de la durée – remémorons-nous les très beaux mots de Claude Parent (*AS* 160) en hommage à l'action de critique d'Anthony Krafft : « Écrire sur l'architecture, c'est aussi prendre date, fixer dans le temps la naissance d'une idée et accompagner son développement. Mais au-delà d'identifier et dater, l'édition sert à diffuser, à faire connaître aux autres les témoignages d'une recherche particulière afin de lui permettre de rencontrer, à travers le monde, les architectes qui, sans se connaître, creusent les mêmes sillons de la culture. » Tant les architectes dont les œuvres sont publiées que, d'une façon générale, les lecteurs de l'*AS* pourront certainement adhérer à cette vision des choses.

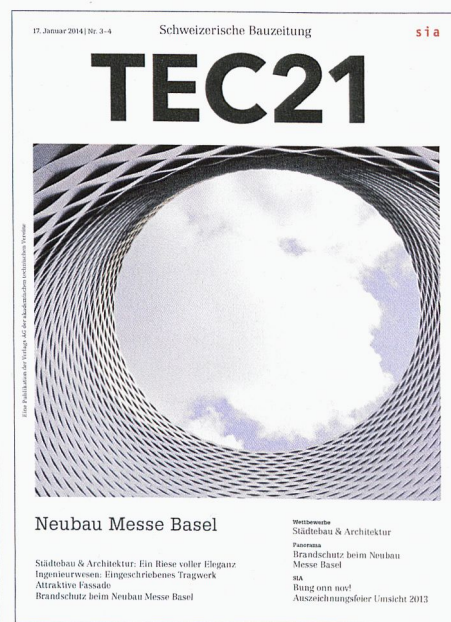
Ouverte notamment à d'autres champs disciplinaires, en phase avec des préoccupations actuelles de la société et avec la dimension souvent artistique des œuvres architecturales, *AS* se renouvelle dans la continuité. Pourtant, comme son « ancêtre », la revue *Architecture, Forme et Fonctions*, créée en 1956, elle poursuit un objectif identique : celui d'élargir le champ des connaissances à tous, sans distinction mais de façon méthodique, en « creusant le sillon de la culture » architecturale contemporaine suisse.

Bruno Marchand, professeur EPFL



TEC21 FAIT PEAU NEUVE

La revue arbore une nouvelle maquette et enrichit ses contenus



Tout comme *TRACÉS*, la revue *TEC21* célèbre cette année son 140^e anniversaire. A cette occasion, elle revêt un nouvel habit graphique imaginé par Raffinerie AG für Gestaltung. Le contenu de la revue a lui aussi subi une cure de jouvence. Il est structuré de manière plus claire, plus peaufinée. En dépit de sa tradition de longue date, *TEC21* s'affirme comme une revue spécialisée moderne et actuelle.

Fondée en 1874 sous le nom *Die Eisenbahn*, elle s'est développée en tant que *Schweizerische Bauzeitung*, *si+a* et finalement *TEC21*. Revue interdisciplinaire consacrée au bâtiment en Suisse, *TEC21* est écrite par des spécialistes pour des spécialistes, et cultive une vision professionnelle de l'architecture, de l'ingénierie et de l'environnement.

Informations, arrière-plans, évolutions et tendances dans le domaine de la planification et de la construction en Suisse et à l'étranger, offres d'emploi, concours : les lectrices et lecteurs de *TEC21* reçoivent des actualités et des contenus hebdomadaires sur les tout derniers acquis techniques.

A noter que les abonnés à *TRACÉS* obtiennent 50 % de réduction pour un abonnement supplémentaire à *TEC21*.

Pour recevoir un exemplaire gratuit et découvrir la nouvelle maquette de *TEC21*, il suffit d'envoyer un courriel, avec la mention « *Gratisexemplar TEC21 3-4/2014* » ainsi que l'adresse de livraison, à abonnement@staempfli.com (offre valable dans la limite des stocks disponibles).

réd

3^e ÉDITION DE LA DISTINCTION ROMANDE D'ARCHITECTURE

Appel à candidatures

Version élargie de la Distinction vaudoise d'architecture qui, entre 1984 et 2000, a récompensé les réalisations architecturales vaudoises de qualité, la Distinction romande d'architecture (DRA) lance son appel à candidature pour sa 3^e édition.

Initiative commune des associations professionnelles (SIA, FAS, FSAL, GAN et GPA) ainsi que de l'ensemble des cantons romands et de la plupart des villes, la DRA est décernée tous les quatre ans. En 2006 et 2010, elle a consacré des bâtiments administratifs, des complexes multifonctionnels, des maisons individuelles, des chalets de vacances et des passerelles répondant ainsi à son objectif majeur : « rendre accessible la qualité architecturale suisse, y sensibiliser le grand public, pour lui permettre de mieux la comprendre et mieux la percevoir à sa juste valeur ».

Pour sa nouvelle édition, le jury, choisi par le comité de la DRA, regroupe les architectes Fabrizio Barozzi (Barcelone), Philippe Carrard (Zurich), Lisa Ehrensperger

(Zurich), Kersten Geers (Bruxelles), Riccarda Guidotti (Monte Carasso), Thomas von Ballmoos (Zurich), l'ingénieur civil Tivadar Puskas (Bâle), l'urbaniste Jürg Degen (Bâle), la paysagiste Sybille Aubort Raderschall (Zurich) et sera présidé par l'architecte Daniele Marques (Lucerne).

L'appel à candidature, ouvert entre le 1^{er} janvier et 31 mars 2014, est réservé à tout auteur et tout maître d'ouvrage d'une réalisation architecturale achevée entre le 1^{er} avril 2010 et le 31 mars 2014, dans un canton romand ou dans la partie francophone du canton de Berne, district de Bienne y compris. Les catégories d'objets pouvant concourir sont les suivantes : bâtiment construit, espace extérieur, ouvrage d'art. Les candidatures sont déposées uniquement par voie électronique, par l'intermédiaire du site internet, www.dra3.ch.

Dans le courant de l'été 2014, le jury effectuera une première sélection d'une trentaine d'objets. En septembre, le jury annoncera les lauréats et inaugurera l'exposition itinérante qui présentera en Suisse et en Europe le résultat de cette belle initiative. *réd*



Maisons individuelles en zone inondable à Fribourg de Bakker & Blanc architectes associés, Lausanne
Lauréat de la deuxième édition de la DRA. (Photo M. Bakker)

Appel à candidature

Ouvert jusqu'au 31 mars 2014 à minuit
Distinction romande d'architecture 3-2014
P/a EIAFR
Boulevard de Pérolles 80, 1705 Fribourg
info@dra3.ch

Les surfaces, c'est notre affaire.

Knauf est présent à Swissbau.

„Crema“

Nous vous invitons à une pause café avec nos spécialistes.
Et nous parlons, par exemple, de nos nouvelles surfaces,
créées dans une merveilleuse gamme de coloris café.
Visitez-nous du 21 au 25 janvier 2014 à Swissbau
Halle n°1, stand D20.

KNAUF

Knauf AG • Tél. 058 775 88 00 • www.knauf.ch